Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 37 (1965)

Heft: 5

Artikel: La responsabilité de construire : est-il digne de l'homme du XXe siècle de bâtir ses villes à l'image de ses cimetières?

Autor: Hermant, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125790

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La responsabilité de construire

Est-il digne de l'homme du XX^e siècle de bâtir ses villes à l'image de ses cimetières?

par A. Hermant, architecte.

Si l'on considère l'acte de construire dans sa plus large extension, on peut affirmer que toute «mise en forme utile» de la matière est construction: qu'il s'agisse des plus modestes objets usuels, ou d'un édifice, aussi bien que de l'organisation complexe d'une cité. Construire, c'est agencer la matière en Forme par une Structure en vue d'une Fonction. Lorsque cette forme s'établit par des rapports assez exacts et assez subtils entre les pouvoirs de la matière et les exigences de l'esprit, comme par une sorte de résonance avec la vie même, cette construction peut alors s'appeler «architecture». Un tel élargissement du sens de ces mots est aujourd'hui nécessaire pour apercevoir, dans le mouvement violent qui nous emporte, l'existence de toutes nouvelles et graves responsabilités.

Irresponsables d'un monde artificiel

Notre monde se fait un visage neuf, à la mesure de ses puissances industrielles. Nous venons de franchir un seuil, presque sans nous en rendre compte: passage sans retour de cadres de vie fondés sur la nature à ceux d'un univers artificiel tout entier fabriqué par l'homme. Mais se trouver transporté subitement d'un paysage du Moyen Age aux perspectives dépouillées des villes nouvelles ne se fait pas sans heurts. Nous nous croyons spectateurs d'un spectacle monté par des spécialistes et réagissons en spectateurs: étonnés ou ravis, émerveillés ou craintifs. En fait, il ne s'agit ni d'un jeu ni d'un spectacle. Chacun de nous est acteur et responsable, sans le savoir, de ce qu'il subit ou critique dans ce bouleversement, en bien comme en mal. Que ce soit par délégation de pouvoir d'une collectivité, ou comme individu indépendant, c'est de chacun de nous que dépend la qualité du monde qui se construit ou se fabrique.

Le choix d'un objet, l'achat d'un meuble, la construction d'une maison sont autant de décisions d'ordre «privé», appartenant au domaine familial et individuel, et que nous considérons comme exercice de «liberté». En fait, un tel choix peut s'opérer aujourd'hui dans un éventail de possibilités sans précédent: dans le seul domaine de la «maison individuelle», à voir ce qui se réalise et les revues spécialisées, il semble qu'on puisse librement construire suivant toutes fantaisies et le style de son «goût». Telle maison d'apparence «ferme normande» voisine avec une maison «préfabriquée», avec une villa «moderne» à terrasses et une bâtisse aux hautes toitures et fenêtres à la manière du grand siècle... Tout est possible. Tout est permis dans le cadre de règlements qui n'ont pour but que d'éviter certains risques d'ordre matériel. Mais chacun reste libre de créer la confusion, la contradiction, le désordre par le parachutage anarchique de jouets absurdes dans les cadres réglementaires d'un plan d'urbanisme. **Est-il digne de l'homme du XX^e siècle de bâtir ses villes à l'image de ses cimetières?**

Une sensibilité publique

L'anarchie des cités où la construction reste encore d'initiative individuelle vient de l'excès même de nos possibilités et de la méconnaissance d'un fait très grave: l'atrophie de ce qu'on pourrait appeler la «sensibilité publique».

SECHOIRS A LINGES

HURRICANE

Etabl. TRACHSEL-GENEVE, Tél. 022/42 37 17

EXPOSITION PERMANENTE DE LA CONSTRUCTION

Place de la Gare 12
Lausanne

Toujours les nouveautés de la construction

FAITS nouveaux de FORMICA

Nouvelle collection suisse

1 D'un riche ensemble dépassant 200 magnifiques dessins et coloris différents, 54 variétés des plus beaux coloris unis, teintes bois et dessins décoratifs, ont été choisies pour former la nouvelle collection suisse FORMICA.

Nouveaux entrepôts en Suisse

2 La nouvelle collection suisse est toujours disponible en stock et les délais de livraison sont ainsi des plus courts pour les variétés de cette gamme. Les autres teintes et dessins commandés sont livrables dans les délais normaux de fabrication.

Nouvelle filiale suisse autonome

3 Pour satisfaire à toutes demandes locales Formica-International Ltd, Londres, a fondé une filiale en Suisse sous la dénomination de

FORMICA PLASTICS AG

9303 WITTENBACH SG
Case postale 5, Tél. 071 / 98 16 14

FORMICA®

Les livraisons s'effectuent comme par le passé par l'intermédiaire des distributeurs officiels :

Bâle	Paul Matzinger, Steinenberg 5	Tél. 061 / 24 25 45
Berne-Niederwangen	Joh. Steimle	Tél. 031 / 66 67 67
Genève	Alb. Dumont & Cie, Bd. Helvétique 19	Tél. 022 / 36 90 33
Lausanne-Vevey et succ.	Gétaz-Romang-Ecoffey S.A., p. rens.	Tél. 021 / 51 05 31
Lugano	S.A.C.I.L., Segherie di Viganello	Tél. 091 / 2 25 45
Zurich	Aktiengesellschaft Ostag, Zimmerlistrasse 6	Tél. 051 / 52 61 52

La manière de nous vêtir pourrait donner lieu aux mêmes écarts surprenants, aucun règlement n'empêchant personne de s'habiller en mousquetaire ou en fermière normande. Une sorte de déférence pour le voisin oblige cependant à une extrême attention dans le choix et la forme des vêtements, conciliant recherche et individualisation dans les limites étroites de la mode en perpétuelle évolution, rythmée par les saisons et par les nécessités de renouvellement. Rien n'est plus sûr, plus précis, plus exact, plus «nécessaire» que la manière dont s'habille une femme, si modestement ou si audacieusement que ce soit: et chacun juge immédiatement, d'un coup d'œil, de la coupe d'une robe ou de l'esprit d'un chapeau... ou des valeurs très subtiles de certaines tenues «négligées». Quel que soit le jugement qu'on puisse porter sur la valeur intrinsèque du complet-veston, on doit admettre que l'accord entre l'existence quotidienne et le vêtement est bien plus exact qu'entre cette même existence et l'habitation. Mais les vêtements passent et changent vite, les extravagances même sont sans conséquence. Une maison dure plus qu'une robe et plus qu'une vie: elle crée une responsabilité civique très grave. La sensibilité publique au vêtement, la haute tenue des arts de la couture, laissent penser cependant que tout espoir d'une sensibilisation plus générale à toutes les «formes construites» n'est pas perdu.

Mensonge des apparences

Le choix et l'achat de tous les objets usuels qui meublent matériellement notre existence engagent aussi notre responsabilité bien plus loin que nous ne le pensons. Répondant le plus souvent à l'appel de la publicité, l'achat encourage la fabrication; il en est la condition, et l'oriente finalement dans son propre sens... L'industriel n'est ni un mécène ni un éducateur: il produit pour vendre, mais ce qu'il produit a une influence décisive sur le goût ou les besoins du public. Le cercle devient rapidement vicieux. La production peut être bonne ou mauvaise: une forte publicité la fera vendre et répandre, au moins pour un temps. L'industriel est responsable; il peut même être coupable quand des arguments d'ordre subjectif tels que l'«esthétique» sont utilisés pour améliorer la vente, alors qu'ils s'adressent à un public non préparé à juger des valeurs d'ordre esthétique. Il suffit de voir où mènent les activités d'enjolivement des modèles industriels conduits par des slogans tels que: «On achète avec les yeux», pour mesurer l'extrême danger de cette pression si forte aujourd'hui. Dans ce domaine immense de l'objet (couverts, vaisselle, appareils d'éclairage, ameublement, etc.) règne le même éclectisme que pour l'habitation: objets et meubles anciens, vrais ou faux, ou imitations approximatives, copies grossières et multipliées d'objets rares, jusqu'aux objets ou meubles dits *modernes,* avec toutes les nuances que peut prendre ce mot, du «rustique» jusqu'au «fonctionnel»: l'éclectisme aboutit au désarroi.

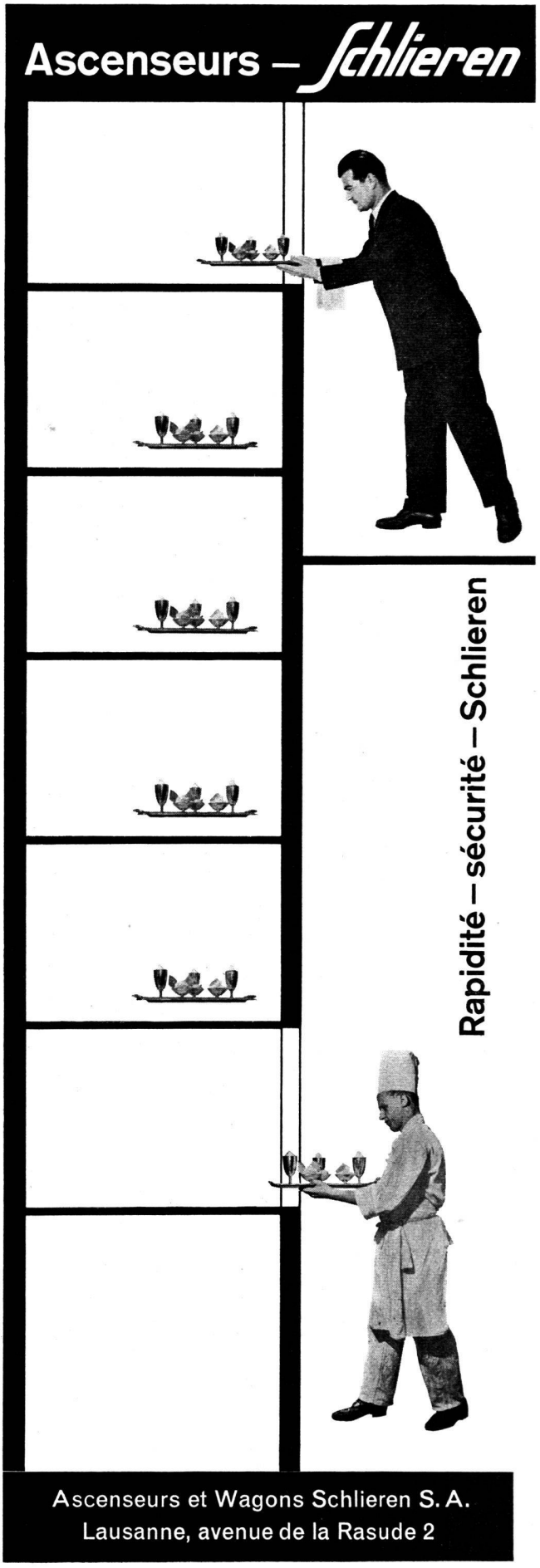
Même incertitude à l'échelon des «matériaux de décoration». Ici les techniques proposent aussi les plus séduisantes apparences, où dominent les imitations de matières naturelles: bois, rabane, tissages, peintures même sont reproduits si fidèlement en «matière plastique» que la copie est bien plus parfaite, plus solide, plus régulière que l'original. On peut couvrir ses murs de bois précieux

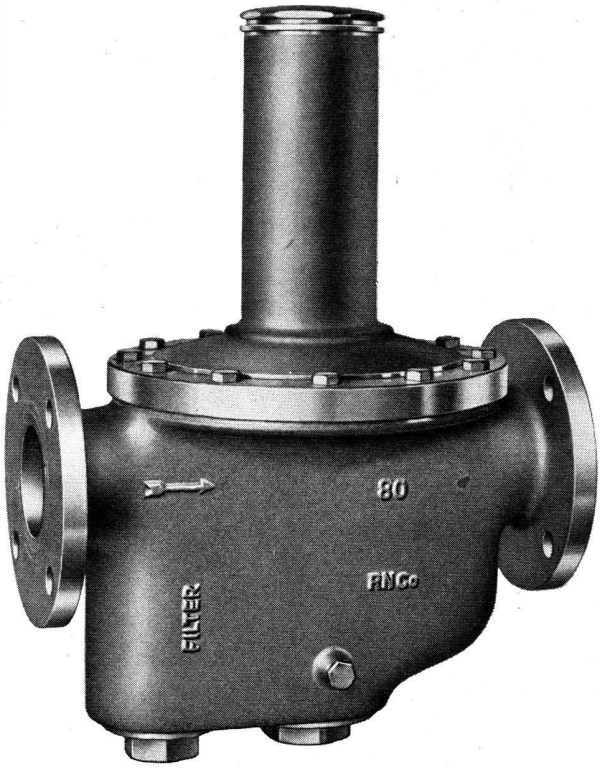
au prix d'un papier peint. La conséquence de cette «richesse» de possibilités est que les matières naturelles se déprécient par la multiplication de leur imitation et que l'imitation elle-même perd en même temps sa valeur de remplacement parce qu'elle a déprécié l'original: prendre une copie pour l'équivalent du «vrai» conduit a d'autant plus de malentendus que la copie est plus fidèle. Accepter de vivre dans le mensonge des apparences est donc prendre aussi une responsabilité: celle de dévaloriser tout ce qui est «authentique».

Engager l'avenir

Enfin, c'est aussi par les pouvoirs d'autorité que chacun peut acquérir aujourd'hui par délégation, que chacun de nous se découvre encore de nouvelles responsabilités: des choix et des décisions des chefs d'entreprises et d'administrations, publiques et privées, dépend directement la mise en forme du cadre de la vie en société. Des lois et des règlements s'élaborent chaque jour, des hommes sont choisis, des ordres sont donnés, des dépenses engagées... et tous ces actes concourent, directement ou indirectement, à la construction matérielle du monde. Ceux qui détiennent ces pouvoirs mesurent-ils toutes les conséquences de leurs décisions? Savent-ils que construire et fabriquer engage l'avenir de ceux mêmes qui ne semblent pas concernés par telle construction ou telle fabrication? Sont-ils conscients des pouvoirs de la forme sur la vie?

Encore faudrait-il qu'un minimum de formation scolaire les ait préparés. Or, durant toutes les années d'école, de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire, il n'est pas fait la moindre allusion à la nature profonde du phénomène architectural. Tout au plus en montre-t-on quelques effets en illustration du cours d'histoire. Mais l'étude des «monuments» n'est pas la meilleure introduction à l'architecture: elle ne peut qu'en être l'un des aboutissements. Telle qu'elle est évoquée à l'école primaire ou secondaire, l'architecture (comprise dans son sens le plus large, étendu de l'objet à la cité) reste dans l'esprit comme un monde mystérieux, domaine de spécialistes (dont on conteste d'ailleurs facilement les capacités, faute de pouvoir en juger...) et qui se situe comme à l'extérieur des préoccupations normales d'un individu normal, préoccupations qui ne peuvent être que d'ordre intellectuel: littéraires, économiques, juridiques, scientifiques, techniques... La connaissance directe, intuitive, de la forme (dans le sens profond du mot, différent de celui





Réducteur de pression d'eau N° 5012

Un produit «Nussbaum» parmi la grande variété de notre programme de fabrication

pour conduites de grosse dimension

passage 65 et 80 mm.

RN CO

Fonderie et robinetterie

R. Nussbaum & Cie. SA Olten

Téléphone (062) 5 28 61

Dépôts de vente avec ateliers de réparation et de galvanisation à:

8045 Zurich Eichstr. 23 Tél. (051) 35 33 93
4000 Bâle Hammerstr. 174 Tél. (061) 32 96 06

d'apparence) finira par disparaître totalement, les facultés qu'elle exige s'atrophiant peu à peu par le développement non équilibré des facultés d'abstraction.

Préparation de l'enfant à l'architecture

Qu'une place soit faite dans l'enseignement général au fait architectural comme au fait littéraire et au fait scientifique apparaît aujourd'hui une nécessité d'autant plus grave et plus urgente que la mise en forme de l'espace humain se trouve entièrement en question et que la formation nécessaire pour y répondre est totalement inexistante. Qu'on ne se méprenne pas: il ne s'agit pas d'introduire dans l'enseignement, déjà si chargé, des cours d'architecture, ni d'orienter davantage vers l'architecture l'enseignement dit artistique, dont la mission est tout autre: développer les facultés créatrices dans le domaine purement plastique. Non. Il s'agit de rendre présent le fait architectural de la seule manière qui permette de le saisir dans sa totalité: en découvrant sa présence partout où il existe, c'est-à-dire au cœur même de la plupart des connaissances. C'est donc, au passage, dans tel ou tel cours de mathématiques, de chimie, de sciences naturelles, d'histoire et même de littérature, que l'approche de l'architecture pourra se faire véritablement. Car, en fait, le monde sensible équilibre le monde intellectuel, et y répond dans sa totalité, et l'un ne s'éclaire que par l'autre. Mais cela suppose que la gravité et la nature du problème soient d'abord rendues évidentes aux maîtres de l'enseignement et qu'une instrumentation pédagogique appropriée leur soit fournie. La formation des maîtres doit précéder celle des enfants. Construire est, «de tous les actes, le plus complet», c'est aussi celui qui engage le plus tous les hommes. Les moyens industriels lui donnent une dimension nouvelle et risquent de le faire échapper au contrôle humain. C'est à ceux qui ont pour charge de préparer les enfants d'aujourd'hui à leurs missions d'adultes de reconnaître la nécessité et l'urgence d'une prise de conscience des nouvelles responsabilités de construire.

(«Le Monde», Paris, 26 mars 1965.)